

Moulay Michel Serceau

Mon premier souvenir de Michel Serceau est associé à Guy Hennebelle, le tiers absent (mais ô combien présent) dans nos rapports. En 2003, juste avant son décès, Guy m'avait recommandé à Michel pour écrire sur les deux adaptations égyptiennes des *Misérables*, à l'occasion du numéro de la revue *Cinémaction: Le Victor Hugo des cinéastes* paru en 2006, et coordonné par Mireille Gamel et Michel Serceau.

Outre le travail original de Michel dans la continuité d'Edgar Morin sur l'imaginaire au cinéma, auquel il avait consacré un livre, je me retrouvais dans un dialogue par recherche interposée avec ses études sur le cinéma arabe. C'est ainsi qu'il m'a invité à collaborer à son grand incontournable pour les spécialistes de la région, co-dirigé avec Ahmed Bedjaoui : *Les cinémas arabes et la littérature* paru dans sa nouvelle édition augmentée en 2019 chez L'Harmatan. Michel a publié maintes fois sur le sujet, et sa dernière intervention académique portait précisément sur l'adaptation de la littérature occidentale au cinéma égyptien. Salma Moubarak (université du Caire) et moi-même (université York, Canada) avons coordonné un colloque sur *Cinéma et Littérature en Égypte* en novembre 2019 à l'université du Caire, et nous avons eu le plaisir et l'honneur d'y accueillir Michel comme conférencier plénier.

A cette occasion, Michel a repris certains thèmes du dialogue académique entamé entre nous depuis 2011, lors de la table ronde sur littérature et cinéma arabes qui accompagnait les premières Rencontres des cinémas arabes de Marseille, organisées par l'association Aflam. Dans sa conférence plénière au Caire, il revenait sur la littérature occidentale comme alibi culturel pour les cinéastes égyptiens. Je disais que ces cinéastes trouvaient dans l'adaptation de la littérature occidentale une garantie de qualité. Michel associait la notion d'alibi au phénomène plus large de transfert culturel (de la modernité vers le monde arabe). Il a développé dans sa conférence une théorie des archétypes et stéréotypes dans le cinéma égyptien qui présidaient à l'adaptation de la littérature occidentale au cinéma du pays du Nil. On adaptait, selon lui, les romans tournant autour de certains archétypes tels le justicier (*Monte Cristo*) ou la femme déchue (*La Dame aux camélias*). « Mektoub »...le sort en aura voulu ainsi : le premier article de Michel à paraître en arabe, publié dans les actes du colloque auquel il avait participé au Caire en 2019, sera posthume. Il porte sur ce sujet qu'il a tant étudié et dont il était l'un des plus grands spécialistes : l'adaptation de la

littérature occidentale au cinéma égyptien. Lui qu'on croisait régulièrement dans les festivals et les colloques de cinéma de l'Atlantique jusqu'à l'est méditerranéen.

Guy Hennebelle appelait son ami affectueusement « Serceau, Michel ». Tous deux faisaient partie de cette race héroïque d'expatriés passionnés du monde arabe qu'on a pu appeler à un moment donné « tiers-mondistes », appellation aux fortunes diverses, plus ou moins heureuse, mais qui fait partie de l'histoire aussi bien politique que culturelle. En arabe, on les dirait simplement : « amoureux du monde arabe ». Bien des membres de cette communauté se retrouvent dans l'association marseillaise Aflam. Ce sont les incondtionnels du monde arabe, et particulièrement des cinémas arabes. En tant que membre actif de cette association, membre de son conseil d'administration et programmateur, Michel a beaucoup fait pour étudier et faire connaître ces cinémas.

D'où sa présence constante dans les festivals de cinéma dans le monde arabe. Mais il avait une affection particulière pour Le Maroc et les milieux du cinéma au royaume chérifien étaient toujours touchés par son soutien et par sa grande connaissance de l'histoire du cinéma dans le pays, lui dont la première mission à l'étranger fut au Maroc. En 2017, il était invité à donner une master class au Festival international des écoles du film de Tétouan. J'y étais membre du jury, et j'étais fasciné par le fait qu'il était parfaitement dans son élément au Maroc, et par l'accueil chaleureux qu'on lui réservait. Constatant le mélange de vénération et de sympathie qu'on lui vouait parmi les participants, de 17 à 77 ans, je l'avais affectueusement appelé « Moulay Michel ». Le choc initial causée par la métaphore inusitée n'avait duré que quelques secondes. Après quoi, pour le reste du festival, on ne l'appelait que « Moulay Michel ».

Je ne sais s'il aurait préféré « Docteur Serceau » de mise, notamment au Machrek. Mais je sais que de l'Atlantique au Golfe, les travaux de ce grand allié ont une longue vie devant eux.

Walid El Khachab, Ph.D

Associate Professor & Coordinator, Arabic Studies

Department of Languages Literatures and Linguistics

York University